Balivet, M.,
*Pour une concorde islamo-chrétienne. Démarches byzantines, latines à la fin du Moyen Âge (de Nicolas de Cues à Georges Trébizonde)*,

Rome, Pontifico Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, 1977 (*Studi arabo-islamici* del Pisai, nº 9), 17 × 24 cm, 93 p.

Professeur à l'Université d'Aix-en-Provence et spécialiste des civilisations grecque et ottomane, M. Balivet avait déjà su démontrer, avec son livre *Romanie byzantine et pays de Rûm turc (Histoire d'un espace d'imbrication gréco-turque),* publié en 1994 à Istanbul par les éditions Isis, combien nombreux et profonds furent les échanges culturels entre les deux mondes qui s'affrontèrent autour de Constantinople au cours du Moyen Âge et au seuil des temps modernes. Il est certain que la prise de la capitale byzantine par les Ottomans, en 1453, marque un « tournant », y compris dans l'histoire des relations islamo-chrétiennes à l'époque. D'où cette puiblication du PISAI, à la suite de bien d'autres dans la même collection de ses « Studi arabo-islamici », surtout celles présentées ou traduites par Jean-Marie Gaudeul, *La correspondance de 'Umar et Léon (vers 900)* (nº 6, 78 p.) et *Riposte aux Chrétiens par 'Alī al-Ǧabarī* (nº 7, 62 p.).

Y a-t-il, parfois, au cœur même des conflits politiques, culturels et religieux, des « moments de grâce » où des hommes lucides et généreux s'interrogent sur le cours des événements et s'essaient à envisager une quelconque « conciliation universelle » ? L'A. s'interroge sur ce qu'il en fut lors de la prise de la capitale byzantine par Mehmed II le Conquérant. Il analyse tout d'abord le « contexte historique spécifique » (p. 11-36) où émergent, du côté latin, le Pape Pie II (qui régna de 1458 à 1464 et écrivit une lettre au sultan turc, lui proposant de devenir « l'Empereur orthodoxe d'Orient »), le cardinal espagnol Jean de Ségovie (1400-1458), qui fit faire une nouvelle traduction du Coran en latin et en espagnol, et le cardinal allemand Nicolas de Cues (1401-1464), ambassadeur itinérant et auteur de *La Paix dans la foi* (1453) et de l'*Examen critique* du Coran (1461) où l'on perçoit une « interprétation bienveillante » de l'islam et des musulmans. Il envisage ensuite l'œuvre des trois représentants de l'humanisme byzantin qui, dans ce même Quattrocento, tentent une nouvelle approche de la situation. Il y a d'abord Georges Gémiste Pléthon (1360-1452) qui, au nom d'un « néo-platonisme chrétien », envisage une « religion nouvelle » qui accueillerait le soufisme et la *falsafa* des musulmans dans le cadre du nouvel « étatisme ottoman ». Il y a ensuite Georges Amiroutzès (1400-1473) qui facilite la reddition de Trébizonde (1461) et rêve d'une harmonisation islamo-chrétienne et gréco-turque au nom d'un certain opportunisme politique. Il y a enfin Georges de Trébizonde (1394-1473) qui, après avoir été un des plus ardents partisans de « l'union » au concile de Florence (1458-1459), se rallie, par éclectisme humaniste et par désaffectation du monde latin, à une réconciliation gréco-turque sous l'égide du conquérant de Constantinople.

C'est à Naples, en juillet 1453, que Georges de Trébizonde rédigea son *Traité* à l'intention du sultan qu'il jugeait alors comme le « seul et légitime Empereur romain ». La prise de Constantinople le confirme alors en son choix : rallié à la « cause ottomane » il écrit alors deux Lettres au sultan, en 1466, puis en 1467, et rédige enfin un nouveau *Traité* intitulé *Au divin Manuel qui sera sous peu roi de l'univers*, lequel explicite un écrit rédigé peu auparavant sous le titre significatif de *Sur la gloire éternelle de l'Autocrate et de son Empire mondial*. Selon l'A., les deux dernier *Traités* de 1467 ainsi que les Lettres qui les précèdent « ne sont qu'un condensé de l'œuvre majeure de Georges de Trébizonde en ce domaines, son *Traité* en grec de 1453, sur la concordance de l'islam et du christianisme ». C'est la traduction française de ce Traité qui est ici proposée (p. 37-77), avec les commentaires et les notes nécessaires. Georges de Trébizonde essaie d'y rapprocher « avec audace et modernité » ce qui sépare chrétiens et musulmans, même s'il reconnaît que trois différences essentielles demeurent, à savoir l'unité de Dieu, la divinité du Christ et la mort de celui-ci. Intitulé *Sur la vérité de la foi des Chrétiens, à l'intention de l'émir, au temps où il prit Constantinople, de Georges de Trébizonde*, ce *Traité* représente « une tentative audacieuse de faire communiquer deux systèmes de pensées clos et concurrentiels : celui d'une Europe de culture chrétienne et celui du monde relevant des catégories de l'islam. L'œuvre appartient avant tout, bien sûr, à son temps. Mais on peut aussi peut-être y déceler certaines préoccupations très proches des nôtres quant aux relations euro-musulmanes qui, aujourd'hui comme au XVe siècle, nécessitent une réflexion sérieuse et sereine ». Car, selon Georges de Trébizonde, « les insultes n'arrangent rien, l'ignorance entraîne la haine, mais une recherche objective permettra la réconciliation, [car s'il y a] trois points qui nous séparent, les différences de coutumes n'ont pas d'importance ». À bien lire le contenu de ce *Traité*, on retrouve, comme en résumé, tout ce que la controverse islamo-chrétienne antérieure avait développé et exprimé jusque là. À ce titre, Georges de Trébizonde s'insère dans une tradition mais veut ouvrir un nouvel horizon : « Que le Sultan imite Constantin... et l'union se fera ! » S'agit-il d'une vaine utopie ou d'un projet politique ? Seule la lecture attentive de cette traduction peut répondre à cette question, après avoir été située en son contexte historique et à la suite de « l'union » avortée du Concile de Florence entre Latins et Byzantins.

*Maurice Borrmans*
*PISAI, Rome*



BCAI 16 (2000) Balivet M. : Pour une concorde islamo-chrétienne. Démarches byzantines, latines à la fin du Moyen Âge (de Nicolas de Cues à Georges Trébizonde), recensé par Maurice Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net